

Jean Yves Collette

# Une vie prématurée

nouvelle édition



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉCRIVAIN

Henri-Julien-Félix Rousseau (1844-1910), *Soirée de carnaval* (1886) – détail, Philadelphia Museum of Art, États-Unis.

1

la courte  
la si courte vie des vivants  
déchirée sciemment

2

ma vie  
ma vie avec toi  
comme une brève usure – grisés  
mon ventre et ma peau pris de désordre  
et l'habitude brisée – longue  
longuement acquise en silence – le goût  
et puis le goût d'un grand balayage  
la chaleur de ton sang léché sur l'argile  
des parcelles de vie éclatées en orage  
mon cœur tendre jouant le rôle de la proie  
pendant que dure le bruit de la mer  
tout le temps où tu jouiras de moi

3

brûler  
de la tendresse brûler  
de l'impatience du feu – écarter  
écarter tes genoux et les eaux amères  
et comme une couleuvre  
dans la verdure de l'herbe  
être bu longtemps  
et par ton ombre et par ta bouche  
cette violence cernée  
pendant que mon âme et mon sang  
restent en équilibre – une audace  
une audace de silex  
aiguisé dans ma tête  
et je demeure  
au pied au pied de tes mains  
au milieu d'une aurore  
brûlée grise nous étreignant  
au passage d'un oiseau en tempête  
quand la vie dans l'œuvre vive  
blesse et joint de blesser  
au fil des rumeurs  
à mot couvert

4

le théâtre de ta jupe retroussée  
et maquillée au tournant d'une rue  
ton corps senti  
comme une indiscretion  
jusqu'au ruissellement habituel  
dans les herbages

5

nu  
ton corps nu  
tout encore retenu  
et partant sur tes joues connues  
la pâleur de mon secret  
te fait plus belle encore  
ta bouche brève au goût...  
au petit goût de sang  
tes lèvres tuméfiées  
pendant que se penche le soleil  
liquide quand tu me lisses  
l'âpre solitude – la solitude ou bien  
cette seule absence – le rêve  
malgré tout et l'eau salée des larmes

6

langue  
quand confondue ta langue lèche  
les signaux blêmes  
le matin quand ta main me touche  
quand tu me donnes la main  
attendre un mot  
si quelque chose allait se passer  
passer – d'un goût de poivre à  
la goutte de sang  
qui allait s'arrondir –  
s'arrondir comme la distance autour de la terre  
attendre un signe de la fin du temps  
attendre les rêveries abrégées de ma langue  
entre les deux eaux de ta vie

7

la vie rappelée  
rappelle-moi la forme de ta vie  
le chemin interdit jusqu'à ta blessure  
cette vallée troublée l'ancienne cicatrice  
tes longs et beaux ruisseaux  
ou bien tes épaules blanches  
ou bien cette bouche entre tes jambes  
qui sent les fruits et la femme  
où l'on entre pénétrant dans une ville pavoisée  
rappelle-moi aussi  
ta manière de nous lisser les cheveux  
et le calme délire de tes yeux pâles  
ou cet endroit  
qui cache l'extrême-intérieur  
ton ventre où je n'ai pas encore semé

8

laisse-moi rassembler tes paroles  
successives  
pour n'être pas seulement une poussée de sang  
ni une joie vite faite  
mais que tu sois la femme parmi cent  
dont le parfum me déjoue

9

violer  
ta main à ma convenance  
et ta gorge de mon soufflé  
et de ma chair outragée  
outrager ta voix à mon gré  
que tu ne sois plus  
que ces liquides mi-salés  
qui me peuplent la bouche  
profaner tes seins d'eau claire  
faire gonfler cette poitrine  
en te vivant  
écrire mon corps avec ta voix  
écouter écouter  
ton cœur qui me bat dans l'âme  
trouver toute ma vie dans  
tes plis

10

une journée belle à crier  
au mois de décembre  
les yeux ouverts  
le souvenir de ta langue  
qui me lèche la joue  
mon âme entamée  
comme à la fenêtre – la première fois  
le blanc de froid de la conscience  
qui naît et meurt

11

hurlements  
mon cœur pris de hurlements  
chaque jour entre les murs  
du ciel gris de ne pouvoir  
cacher tes plis dans ma mémoire  
et ton passage de lumière bleue  
gardée comme sont gardés la raison des larmes  
et la pluie et ce que tu portes  
entre tes jambes le gisement la vie  
le jaillissement d'un éclair  
enfoui

12

l'idée  
la très fuyante idée de ton sang  
se cache comme une femme rare  
à la prise continue de son visage  
ton sexe  
ton sexe gronde comme une marée  
et arrache ma liberté  
ainsi qu'un fleuve d'écume  
un amour provisoire – l'ivresse  
une braise dans la tête  
l'eau  
me retrancher avec l'eau vive  
dans l'importance de tes cheveux

13

le mal  
ce mal que me fait  
la naissance de tes seins  
le goût de l'amour  
la moitié de vivre  
ta main sur mon ventre  
et la tienne odeur  
qui me reste dans la main  
cette ardeur de la peau  
comme un baume sur ma vie  
ce mal que tu me fais  
de n'être pas là  
le matin

14

flancs  
à effleurer tes flancs  
comme des années lumières  
j'écoute l'âme du vent dans tes cheveux  
l'air et l'image mûre  
le transparent espace  
et au bout de la vue la pâte glissante  
en avaler la chair ainsi que des huîtres  
laisser la peur onduler et mourir sans rêve  
songer seulement à l'intime saveur  
la saveur d'une albumine  
qui me reste en mémoire  
ton goût luisant sur ma langue  
le râle et même  
la substance du temps

15

ton ventre  
le ventre pourtant  
ma sève  
ta voix lisse  
dormir avec toi  
dormir dans l'eau profonde  
douce et très pure rigueur pliée  
le cri de l'acier le déchirement  
quand prise sur le fait  
tu te défends  
pour échapper à tout  
même à ma vie et un peu  
à la gêne du sang  
ta bouche électrique plus errante  
tendre – l'apaisement  
tes mains et tes pas  
et au carrefour des lèvres  
dans la maison perdue  
apprendre la vie de la lumière  
et sa mort aussi

16

mains  
que je retiens entre mes mains  
ces mains qui ont usé ma peau  
et demeurera dans ma mémoire  
ce goût d'étoile filante  
l'itinéraire secret  
et ton image indélébile – les larmes  
qui ourlent l'idée changeante  
pour moi seulement dans la foulée du sang  
mais laisse-moi mesurer tes vagues  
apprendre encore la coulée  
et les clefs de tes muscles

17

reconnaître  
tu ne reconnaîtras plus  
le contour du congère – le miel magnétique  
ni ta peau mouillée lavée par ma langue  
notre façon neuve d’embrasser  
et de perdre du sang  
ni la soie usée  
ni la langueur  
ni le vertige  
tu oublieras  
l’amour étranglé – la forme  
de ta bouche quand je la trace  
le sourire que je raye  
la courte résistance  
quand le goût de ma queue meurt sur ta langue  
et tes yeux que j’ai vus  
suppliants comme le vin  
et la chair de la truite  
dans ton sexe quand il bâille

18

tu perdras le souvenir des mots  
et le souvenir des cris  
et le souvenir de l’amour fait  
en te faisant mal  
de l’urgence de jouir  
comme la forêt vierge  
et le souvenir du baiser  
donné sur les dents  
mais tu reconnaîtras  
malgré le luxe de tes entrailles  
opposé à lui-même  
l’homme déchiré par ton refus

19

pour oublier mon âme  
le sexe atteint par le vent  
la flamme battue et le poing noir  
le jeu de hasard qui vient  
sur l’onyx – la bataille  
d’animaux dont le rêve réchauffe les femmes  
entre les jambes – un parfum  
un parfum entouré de poils  
se dérobe par derrière  
suivant la trace laissée par ma langue  
la longue glissade glissée dans mon dos  
jusqu’à l’espace qui s’ouvre  
dans un mouvement  
ta bouche réjouie – tes lèvres  
étranges un peu humides  
rouges et puis mortelles

20

ventre  
montre la rondeur de ton ventre  
montre la douceur des jambes caressées  
en marche – le curieux accouplement  
auquel tu songes et où se mêlent nos doigts  
l’idée d’une touffe d’algues obscènes  
le gré d’un coup de vie encore  
de ce méat profond où ma langue se perd  
où j’écoute la couleur de ta chair  
le tremblement qu’à l’autre bout  
du monde tes lèvres diluent  
et au creux de ta langue  
le sommet de mon sang

21

tes lèvres lustrées – chaque matin  
le nouveau souffle  
et le rêve que tu fais d’un autre  
et ton sang – le souffle  
le visage attendu que je lèche  
comme un chien  
l’éclat comme le gel de l’humilité  
l’annonce – petite fille –  
d’un autre jour de longue terreur  
plus longue et noire  
que le charbon

22

chevelure  
reconnaître ta chevelure de louve  
blonde au milieu de la neige  
l’allure sauvage et tes yeux roux  
et tes lèvres sombres  
un souffle exprimé  
blanchi par le froid  
pendant que glissent sur ta peau  
un cristal fondant  
tes lèvres calmes remplies de sang  
ton visage immobile  
la chaleur pénétrant violente  
aussitôt dans la fragilité

23

je ne connaîtrai pas la douceur  
de me résigner – je vivrai  
défaillant comme une femme  
sur le point de jouir  
ou je ne vivrai pas  
je ne porterai pas sur mes épaules  
les marques du devoir  
je ne changerai pas ma voix  
ni ne ferai comme si mes yeux  
étaient vivants  
je ne serai pas non plus  
un époux de hasard  
qui tue son instinct  
dans d’exquises confitures

24

ressemblance  
à chercher ta ressemblance au moins  
voilà l’intimité saisie de douleur  
dans le froid  
et dans le roc de la voix  
victime du métal puissant des tourmentes  
sentir la chaleur quitter mon corps  
te sentir charnelle et déconcertante  
me refroidir lentement  
me rapetisser  
aller – on peut aller loin  
à regarder mourir  
sécher ses larmes avant de se dissoudre  
pour être moins sensible aux vents du nord  
s’incruster dans une mince porcelaine  
mourir enfin – de la mort propre  
des animaux

25

goût  
le goût qu’il reste  
d’écrire  
le mot vie  
partout  
où tu es

---

*Une vie prématurée,*  
poésie de Jean Yves Collette  
rédigée du 1<sup>er</sup> au 25 mars 1976,  
est parue dans les numéros numéros 25-26  
de la revue *Odradek*, à Liège,  
en Belgique, en 1978.

ISBN : 978-2-89816-293-0  
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2021

– 1294 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

**Lecturiels**

www.lecturiels.org